

Immigration : Arrêtez le gâchis..!

Dernièrement je me suis retrouvé dans une situation dont les dimensions sont diamétralement opposées et qui me laissent perplexe.

Dans sa livraison du 12 juin 2003, le journal Les Affaires titrait « Le Québec va bientôt manquer de bras ». L'auteur de l'article, s'appuyant sur les données du Bureau de la statistique du Québec annonce que « Le Québec se dirige tout droit vers une crise qui risque de paralyser son économie dans moins de 10 ans. »

Dans les faits, la dynamique du marché du travail ou du bassin de la main d'œuvre opère avec des « IN » et des « OUT ». Il y a des travailleurs qui quittent le marché et d'autres qui y entrent. Donc, tant que ceux qui y entrent sont plus nombreux que ceux qui quittent, les problèmes se présentent sous d'autres aspects comme le chômage. Le phénomène qui risque de se manifester au Québec plus tôt qu'ailleurs est inédit dans le sens ou le nombre de ceux qui quittent seront plus nombreux que ceux qui y entrent; c'est le déclin de la population active.

Ce phénomène est connu et assez bien documenté (dénatalité, sous-population du Canada, babyboomers, etc.) pour influencer la politique d'immigration du Québec, qui tente d'attirer des personnes aptes à intégrer immédiatement le marché du travail et à commencer à compenser les pertes prévues. C'est une question d'équilibre et surtout et vous êtes peut-être comme moi, je ne voudrai pas que l'on se retrouve avec des jobs que personne ne voudra plus faire, car il est fort à parier qu'il y a des chances que je me ramasse avec.

Fort de cette lecture, j'ai rencontré, tout à fait par hasard une bonne copine de ma famille qui allait saluer deux compatriotes qui rentraient au pays. Ma copine a à peine insisté pour que je l'accompagne. Quelques minutes plus tard nous étions attablés autour d'un verre de thé à discuter des projets des uns et des autres. Et c'est là que j'ai appris que nos compatriotes n'allaient pas au Maroc pour les vacances, mais définitivement (je n'aime pas ce mot!). Autrement dit, nos immigrés vont

devenir des émigrants, après une expérience de 6 mois dans un cas et de deux ans dans l'autre.

La seule question qui me brûlait les lèvres c'est « Pourquoi? ».

Pourquoi des fonctionnaires, échelle 10 dans un cas et 11 dans l'autre, qui travaillaient pour un ministère reconnu pour ses généreuses primes semestrielles, décident un beau matin de demander le statut de résident permanent au Canada et de démissionner de leurs postes?

Et surtout, pourquoi faire marche arrière?

On me répond que l'on est pas venu ici pour vivre du BS (allocations de dernier recours qui s'accompagnent dans la perception populaire de parasite. Et, c'est tout à l'honneur de mon interlocuteur. Et, comment aboutit-on au BS? Devant les difficultés d'intégrer le marché de l'emploi.

Illusions et désillusions

Dans les séances d'information et même dans les documents officiels on leur avait présenté l'état de l'emploi et du chômage dans chaque secteur d'activité. Le secteur de la finance présentait une bonne opportunité, et même l'agent d'immigration semblait convaincu de la chose.

Seulement il fallait leur dire surtout, qu'une licence marocaine en droit et économie, même si elle peut être une base de connaissances, n'a rien à voir avec les services conseil des banques (placements, épargne, Réér, fonds communs, etc.), alors oui, ce secteur est encore porteur, mais les qualités nécessaires à l'exercice sont les principes de la vente et du service à la clientèle. La licence ne mène pas loin ici.

Autre désillusion, c'est celle de croire que les Québécois sont comme les Français et comme nous partageons avec eux la francophonie, cela va faciliter la chose. Erreur! Les problèmes de communication, de culture et de préjugés sont présents et insidieux.

Le diplôme

On a longtemps cru, et certains le croient encore, que le diplôme procure l'emploi.

Erreur. Ici le diplôme qualifie le candidat pour l'entrevue, encore faut-il que ce diplôme soit connu et que son équivalence soit obtenue.

Le monde du travail ici est très pragmatique. Le candidat doit faire état de ses expériences professionnelles, dans les faits. Démontrer ses réalisations, son implication, le rôle joué, les succès et les connaissances acquises dans chaque expérience pertinente. C'est cela se faire connaître. Encore faut-il se connaître.

Ici, vous êtes projeté dans la mêlée, et qui dit mêlée, dit bataille, dont voici quelques outils:

Ton arme : la séduction (séduire : convaincre l'autre de ce que l'on sait faire)
Ta technique : la méthode dynamique de recherche d'emploi

Qualités essentielles : persévérance et patience

Adaptabilité : être prêt à faire autre chose en attendant

Diplôme : c'est selon l'emploi, l'avoir c'est bien, mais on peut s'en passer.

Pour finir, à tous ceux et toutes celles qui croient en un Eldorado ici, s'il vous plaît, ne participez pas au gâchis. Venez faire un petit tour durant vos vacances, rencontrez les compatriotes déjà établis ici pour connaître les pièges et les astuces et prenez vos décisions en toute connaissance de cause, pour vous, pas pour vos enfants.

Avant de se laisser

Que pensez-vous de celui qui veut séduire et qui se présente avec un prénom et un nom comme Abdelkhalek Aitaboulia-hiaouinne. Bonjour l'intégration! Le patron verra du premier coup qu'il va avoir une misère à prononcer ce prénom. Ne serait-il pas sage de se passer de ce candidat? Bien entendu un grand nombre de compatriotes dont le prénom commence par Abdel ont accepté la coupure qui fait sourire (Abdel), sauf que on ne peut plus faire la différence entre Abdelhak et Abdelkarim. Tout le monde devient soit Abdou soit Abdel.

La question : faut-il changer de prénom pour mieux se vendre?

Abdel-Adim Najem, MBA.

En marge de cet article...

Voici un courriel qu'avait reçu *Maghreb Canada Express*, qui annonce le retour d'un autre marocain au pays et que nous publions intégralement:

« Cher Abderrahman,

Il m'est impossible de t'écrire comment j'ai appréhendé le retour d'un cher compatriote au pays après un séjour presque de 4 ans. Il s'agit du professeur chercheur Abdellah Labdaoui de l'Université Cadi Ayad de Marrakech.

Sa femme (française d'origine), ses 2 enfants et lui sont très contents et satisfaits de retourner au Maroc.

Nous leur souhaitons, de tout cœur, une meilleure réadaptation pour les enfants surtout.

Mme et M. Labdaoui avaient combattu jusqu'au bout pour trouver un travail digne de leurs expériences mais en vain. Ils ont choisi à retourner à notre irremplaçable Maroc. Ils m'ont laissé un vide. Signé: Ifry»

On se souvient que M. Labdaoui avait publié un article intitulé « Je veux être vengé » dans jeune Afrique, « l'Intelligent », le 15 février 2001. L'article, qui avait été largement repris par le quotidien montréalais, *La Presse*, avait valu à l'Intelligent d'être censuré; ce qui avait soulevé un tollé et avait placé Labdaoui au centre d'une controverse.

Khilil Hashimi El Idrissi, de *Maroc Hebdo*, avait écrit à cet effet:

"Au Maroc les censeurs n'existent plus. C'est officiel. Mais la censure existe, c'est officieux (...)

Au fait qu'a écrit JA pour se faire chopper? Rien. C'est le fait d'une contribution extérieure. Un monsieur marocain, politologue de son état, résidant au Canada, ancien prof à la fac de Marrakech, aigri par le fait que le Maroc nouveau ne l'ait pas retenu comme science infuse temporelle et intemporelle. Il s'appelle Abdellah Labdaoui. Son texte s'appelle : " Je veux être vengé ". Son truc, c'est de dire tout le bien qu'il pense de S.M le Roi Mohamed VI et de son règne. Et toute la haine qu'il a pour le passé, notamment pour le bilan du Roi défunt SM le Roi Hassan II. Or cette technique depuis le mémo de Abdeslam Yassine est connue. Elle relève de la supercherie intellectuelle."

Fin de citation.

La communauté marocaine et celle musulmane de Montréal perdent un grand mécène



Abderrahman Berrada s'est éteint le 22 juillet dernier à l'âge de 52 ans suite à une maladie de 18 mois, laissant dans le deuil et la douleur son épouse, ses deux filles jumelles de 15 ans ainsi que ces frères Hadj Driss, Jamal, Nacer et Jalil et ses 3 soeurs.

Le défunt, qui était arrivé au Canada au début des années 1970 et qui avait un commerce sur la rue Ste Catherine au centre ville de Montréal, était connu dans

le milieu des Affaires pour son sérieux et sa rectitude et dans le milieu communautaire pour son engagement, pour sa générosité ainsi que pour sa simplicité.

Il fut l'un des plus importants soutiens financiers des mosquées de Montréal dont le Centre islamique du Québec et la mosquée de l'Association Musulmane de Montréal Nord. Il avait longtemps financé une équipe Marocaine de football, au début des années 80., et figurait parmi ceux qui ont mis sur pied la Fédération

marocaine du Canada.

En guise de reconnaissance pour toute sa générosité et son soutien, la FMC l'avait d'ailleurs nommé membre honoraire de son Conseil d'administration.

L'équipe de *Maghreb Canada Express* se joint aux membres de la Communauté marocaine et musulmane de Montréal pour présenter ses condoléances à la famille du défunt.

Inna Lillah Wa Inna Ilayhi Raji'oune.